

L'insolence du quotidien - épisode 4 – Quand tu veux faire du sport

(annonceuse) Radio Canada OHdio.

(William): Je m'appelle William Bernaquez, je suis humoriste,
et à l'âge de 12 ans, faites pas le saut là, mais on m'a amputé une jambe.

Depuis, je fais des efforts et je gagne des médailles.
Pas de participation, là.

Alors, attachez vos patins
parce qu'aujourd'hui,
le balado ça va être sportif.

On va sauter de sujet en sujet, on va lancer des perches à nos invités, on va aller à la pêche aux solutions.

Tout ça avec un handicap!
Un vrai. Pas comme au golf.

Pars le montage où je m'entraîne en punchant des steaks, Mathieu!

Punch! Punch! Punch!

Punch! Escalier! Escalier!

Ouf! Ouf!

Le bench, le bench!
Ouh! Le vélo, le vélo!

(efforts)

La petite affaire où tu squeezes avec le poignet...

(effort)

Check les enfants!
Cerf volant! Cerf volant!

(essoufflement)

Aujourd'hui, on parle de l'insolence du quotidien, mais quand tu veux faire du sport.

Ouh!

(indicatif musical)

Faire du sport avec un handicap, c'est... ben... c'est du sport.

C'est pas parce qu'on a de la misère à se déplacer qu'on peut pas déplacer des colonnes vertébrales au hockey.

Puis si vous pensez que je suis un goon sur la glace, attendez de me voir jouer au Monopoly.

Je vais recevoir Sophie Forest qui joue au rugby en fauteuil roulant. Ce qui est quand même spécial, parce que le rugby, c'est le genre de sport qui t'envoie en fauteuil roulant.

Elle et moi, on va discuter de tout ce qui nous fait suer quand on veut faire du sport. Mais ça c'est tantôt. Il y a quand même quelque chose d'étrange quand t'es un athlète avec un handicap.

Tu pratiques ton sport, tu t'entraînes pendant des années avec discipline, tu deviens pro, tu deviens champion et le monde trouve quand même le moyen de te dire: "Hon! T'es donc ben cute! Ça prend du courage!"

Être une inspiration, ça devient gossant rapidement. C'est pas la compassion du public qu'on veut. On veut des cheers, on veut des gars en bedaine avec la peinture qui crient: Go! Go! Go!

Pis après la game, on veut juste aller prendre une petite bière comme n'importe quel fan des Boys qui se

respecte.

La seule différence, c'est
que nous, on ferait ça dans un bar accessible. Il y a-tu
une rampe d'accès chez Stan? C'est-tu tout le monde
qui peut faire partie de la gang?
On le sait pas!

Pour que vous compreniez mieux d'où vient mon gros
mollet musclé, j'ai fait un numéro
sur mon expérience de joueur
de hockey. On écoute.

(indicatif musical)

(extrait): Moi quand j'étais au secondaire, j'aimais pas
les cours d'éduc, parce que peu importe ce que je
faisais, j'avais 100 % parce que
je faisais un effort.

(rires du public)

C'était comme: Ah! William a touché au frisbee 100 %.

(rires du public)

Ah! William a mis un dossard? A+.

(rires du public)

Ah! William, il est pas venu au cours. Ben il doit être en
train de faire un effort à quelque part, un méritas. Beaux
efforts.

(rires du public)

J'allais pas tout le temps à mes cours là, ou comme
jamais l'appeler "Terry Foxer" mes cours.

(rires du public)

Pour de vrai, le nombre de fois que mon prof d'éduc
m'a dit: tu sais Will, si t'es pas capable, t'es pas obligé,
tout un slogan, hein? Imagine Nike a ça comme slogan,
"just do it, but just you can" t'sais.

(rires du public)

Mais j'aurais aimé que ça se transfère dans d'autres
cours, genre, t'sais comme...

Genre en maths. "Ah Will, je vais pas te demander de faire des fractions, je vois que t'en as amené une", tu sais.

(rires du public)

Moi, quand j'ai... pendant l'opération, pendant que j'étais à l'hôpital, tu sais, j'étais pas un super gros fan de sport, à la base. Puis t'sais, quand t'es à l'hôpital, moi j'étais à Sainte-Justine, quand t'es à l'hôpital en opération, il y a des joueurs du Canadien qui viennent te voir, t'sais, ça, c'est toujours le fun, c'est toujours agréable, t'sais.

Moi j'ai... je sais pas, c'est pas pour me vanter, mais moi il y a déjà eu Steve Bégin qui est venu dans ma chambre de...

(rires du public)

Quand il est arrivé, j'étais comme vous autres là, j'étais comme: Wow! Vous êtes qui?

(rires du public)

Sont pas toujours rapides.

Moi, Patrice Brisebois m'a déjà dit, t'sais comme "Ah! Tu vas voir, ils vont te remettre sur pied." Oui, oui...

(rires du public)

Mais ça m'a quand même inspiré de jouer au hockey. Puis j'ai joué 12 ans. Après ça, j'ai joué 12 ans au hockey, puis au hockey normal, pas au hockey... luge, pas au parahockey, là t'sais. Non, moi j'ai joué au hockey normal avec des gens qui avaient deux fois plus de jambes que moi. Euh... Puis ils aimaient ça dire que j'étais en désavantage numérique.

Avant mon opération, avant qu'on m'ampute la jambe, ma mère voulait vraiment pas que je joue au hockey.

Elle voulait pas là.

C'est trop cher, elle voulait pas... elle voulait pas se lever tôt, puis elle avait peur qu'il m'arrive un accident grave, t'sais.

(rires du public)

Après mon amputation, quand j'ai dit sous mon lit

d'hôpital "maman, j'aimerais ça jouer au hockey", elle a fait: "oui, tu vas jouer au hockey! Il y a rien qui va t'arrêter!"

(rires du public)

Non mais des fois, il y a du monde qui pense comme que ma jambe me nuisait au hockey. Moi, je pense que c'est plus moi qui nuisais à ma jambe, des fois elle partait en échappée toute seule, t'sais comme...

(rires du public)

Là t'avais comme... les gens pensaient que je m'étais fait couper par un patin.

(rires du public)

Là t'avais la moitié des parents que c'était comme les parents des autres équipes qui étaient comme: Oh my God!

Puis nos parents qui le savaient, ils avaient l'air des parents des années 70, genre "il va être correct, mets-y du peroxyde!" Genre...

(rires du public)

J'ai pas juste fait du hockey. J'ai fait... j'ai fait aussi du vélo, mais on m'a même demandé, à un moment donné, si je voulais m'entraîner avec l'équipe paralympique de vélo canadienne.

Euh... j'ai dit non.

Non aux autres, c'est des vrais athlètes, là tu sais, ils font des efforts pour vrai là! Eux autres, ils se lèvent le matin, ou pas, puis...

(rires du public)

...ils travaillent fort, t'sais!

T'sais genre, dans les sports paralympiques, il y a de la nage paralympique. Ça, c'est de la nage pas de bras, c'est quelque chose là! C'est du sport en maudit! Tu pourrais-tu imaginer Alexandre Despatie manger son McDo pas de bras?

(rires du public)

C'est quelque chose, là! Ça c'est... c'est des efforts pour vrai! Mais même à ça, c'est pas rare que les gens

disent que t'es courageux. C'est pas mal la première affaire que les gens me disent. La preuve, moi j'ai eu une médaille de l'Assemblée nationale. Parce que je suis donc courageux de faire du sport avec des gens qui avaient deux jambes.

En même temps, la même année, il y avait quelqu'un qui avait sauvé son frère de la noyade, puis un bénévole dans l'espace, là, fait que... La compétition était serrée, t'sais.

(rires du public)

En fait, je pense que ce qui arrive, c'est que les bipèdes, vous êtes vraiment faciles à berner, pour de vrai.

(rires du public)

Moi c'est ça qui arrive, moi c'est parce que moi, dans la vie, je triche, t'sais! Au sport, je triche, là, t'sais, je laisse ma jambe sur le but, au baseball, je me fais jamais retirer. Je suis comme: Ha! Ha! Ha!

(rires du public)

Puis aussi, il y a un petit moteur. Il y a aussi un petit moteur dans ma jambe, puis ça, ce que ça fait, c'est que ça amasse l'énergie cinétique dans ma jambe quand je cours, ça amasse l'énergie cinétique, puis quand je pèse sur le piton, ça me donne un boost. Puis je peux pas croire que vous êtes en train de me croire, vous êtes vraiment faciles à berner, pour de vrai!

(rires et applaudissements)

(William): Mon invitée aujourd'hui est Sophie Forest, elle une paralysie cérébrale, elle se déplace en fauteuil roulant, elle est kinésiologie aussi, et elle faisait du parahockey et elle pratique maintenant le rugby en fauteuil roulant. La seule chose que je connais du rugby, c'est que le monde se rentre dedans. Comment qu'on fait ça en fauteuil, Sophie, comment on fait ça en fauteuil?

(Sophie Forest): Il faut savoir que c'est très, très différent. On joue sur un terrain de basket-ball. Puis on joue avec un ballon de volley-ball un peu. On joue pas avec nos fauteuils de tous les jours. On a un fauteuil vraiment fait pour le rugby.

(William): Fait pour se rentrer dedans, dans le fond.

(Sophie): Oui, puis la sensation que je retrouve, c'est un peu comme les auto tamponneuses.

(William): OK.

(rires)

(Sophie): OK! Puis ça, c'est ce qui m'a accrochée à ce sport-là, c'est vraiment de lâcher son fou. Mais c'est très, très stratégique comme sport. Dans le fond, chaque joueur a un pointage de 0,5 à 3,5. Selon ses capacités. Puis selon ta classification, tu peux avoir un rôle plus défensif ou plus offensif.

(William): Wow. Ça fait que j'ai l'impression que ça se rapproche plus du quidditch que du rugby.

(rires)

(Sophie): Ouais.

(William): Tu jouais aussi au parahockey. C'est quoi?

(Sophie): Le parahockey, dans le fond, c'est le même jeu que le hockey debout. Sauf qu'on est assis sur une luge, puis on joue pas avec un bâton mais deux bâtons. Puis nos bâtons ont des pics. Puis ils nous servent à nous propulser pour avancer et manipuler la rondelle, en même temps.

(William): Parce que tu peux pas te laisser glisser, faut vraiment qu'avec les bâtons, tu te propulses et que tu jongles avec la rondelle.

(Sophie): Ouais. Ouais, c'est ça, exactement. Fait que beaucoup de coordination.

Puis faut dire aussi que moi je suis gardienne de but. La mitt, on a mis des clous inversés dans la mitt, pour que je m'agrippe à la glace, puis quand la rondelle

arrive, hop! Je lève mon gant pour arrêter la rondelle.

(William): Est-ce que c'est toutes des affaires que vous modifiez vous-mêmes?

(Sophie): Oui. Dans le sports adapté en général, faut être ce que j'appelle patenteux.

Faut vraiment...

(rires)

Parce que chaque personne handicapée est différente.

Chaque personne a besoin

de différentes choses.

Il faut être créatif.

(William): Ça prendrait un vraiment très gros Sports Experts là, dans le fond.

(rires)

Tu joues au parahockey, mais savais-tu que c'était pas la seule version de notre sport national adaptée à un handicap?

(Sophie): Oui! J'ai déjà eu la chance de voir des personnes ayant une déficience visuelle jouer au hockey sonore.

(William): Ouais c'est vraiment quelque chose, c'est vraiment impressionnant.

J'ai eu la chance d'aller voir jouer une équipe de hockey sonore. J'ai même pu patiner avec eux, on écoute ça.

(indicatif musical)

(bâillement)

On est vendredi matin. Très, très le matin. Et je suis à l'aréna Francis-Bouillon dans le quartier Hochelaga, à Montréal.

Il est de bonne heure. Puis si j'avais pas mis mon cadran, le son de l'aréna se serait chargé de me réveiller.

Aujourd'hui, j'assiste à une pratique de la Ligue de hockey sonore, les Hiboux. Et ce qu'on entend, c'est ce qui met le sonore dans "hockey sonore". Une rondelle

en métal remplie de billes qui fait à peu près son-là.

(clinquement des billes)

La rondelle bruyante, c'est nécessaire dans le hockey sonore. Parce que les gardiens de but sont complètement aveugles. Mais inquiétez-vous pas là! Les autres joueurs aussi ont un handicap visuel.

Les Hiboux, c'est une Ligue amicale qui réunit plus d'une trentaine de personnes. Je suis ici pour m'entraîner avec eux et aussi pour parler à des joueurs. Comme Alain.

(Alain): On n'a pas une super grande visibilité, mais... je sais pas si vous connaissez vous, le hockey sonore comme journaliste?

(William): Ah ben là, je suis ému. On m'avait jamais pris pour un journaliste avant. Moi, journaliste sportif! Ça fait rêver.

(effet sonore)

(indicatif musical)

Bienvenue à l'Antijambes.

Une émission très journalistique qui manque de jambes, mais qui ne manque pas de kick. Je suis votre animateur, William Bernaquez, et aujourd'hui, on est à la pratique des Hiboux à l'aréna Francis-Bouillon et c'était toute une pratique! On attend encore les représentants de l'équipe pour la conférence de presse là, mais... Oh! Oh! On a un joueur qui est prêt à nous parler.

(Gilles Ouellet): Je suis Gilles Ouellet, président du club de hockey sonore les Hiboux de Montréal. J'ai un handicap visuel depuis l'âge de 17 ans, j'ai perdu 95 % de ma vision.

(William): William Bernaquez de la Poche daltonienne, Monsieur Ouellet, depuis quand ça existe, les Hiboux et qu'est-ce que ça fait de jouer au hockey sonore avec eux?

(Gilles): Les Hiboux existent depuis maintenant 45 ans, puis ça permet aux gens d'avoir un sentiment, de normalité, un sentiment de fierté aussi, de participer comme tout le monde dans une ligue de garage, t'sais, mais les Hiboux, c'est plus qu'une ligue de garage, c'est un sentiment de famille, c'est comme une famille, tu sais.

(William): William Bernaquez, la soirée du "pockey" ma question est pour Gilles, euh... là tu sais que j'ai pas le choix de te demander ça là, comment tu fais pour pas rentrer dans les bandes puis savoir elle est où la rondelle?

(Gilles): Les gens non-voyants vont développer leur proprioception, donc la capacité de savoir où est ton corps dans l'espace, tu sais, faire confiance à tes autres sens.

Ressentir le l'écho du... de la rondelle dans l'espace, ça va donner un élément, le son de ton coup de patin sur la glace avec la réverbération de la bande, ça veut dire: Oh! Tu commences à être proche de la bande, t'es plus loin de la bande.

Tu vas faire confiance à tes autres sens.

(William): Merci Gilles. Je te laisse retourner aux douches.

De retour à vous en studio.

(indicatif musical)

Pour faire vite, on dit souvent que le hockey sonore, c'est du hockey pour aveugles. Et c'est vrai. Tous les joueurs ont un handicap visuel. Mais ils sont pas tous à 100 % aveugles. Il y a juste les gardiens qui doivent l'être complètement, quitte à leur bander les yeux pour que les deux équipes soient égales.

Ça, c'est différent du hockey régulier où c'est les arbitres qui sont aveugles! Mais c'est pas la seule différence entre

le hockey sonore et le hockey... On va dire le hockey silencieux.

Au hockey sonore, les gens qui voient quand même bien malgré leur handicap portent des jambières jaune fluo. Ils ont pas le droit de marquer, mais ils ont le droit de passer la rondelle à un joueur avec un handicap visuel plus sévère. Et lui, il a le droit de scorer. Parce que c'est un sport pour aveugles après tout. Le filet est aussi moins haut qu'un filet régulier, afin de garder la rondelle le plus possible au niveau de la glace.

Tu sais, on voudrait pas qu'un gardien aveugle reçoive une grosse puck en métal en pleine tête. Parce que... elle est grosse, elle est solide et en métal, la rondelle.

Je sais, parce que j'ai eu la chance de l'essayer. Comme si j'étais moi aussi un joueur des Hiboux. Wow! Faire partie des Hiboux. Ça aussi, ça fait rêver.

(effet sonore)

(William commentateur): Vous écoutez toujours l'Antijambes, je m'appelle Willy Bernaquez, je suis avec le nouveau joueur des Hiboux, William Bernaquez. William, maintenant que t'as pu essayer la rondelle, comment tu la décrirais?

(William): Oh elle est faite fort, elle est faite solide. Plus lourde qu'une vraie rondelle, m'a te dire, plus dure à manipuler aussi. T'essaies d'y aller top corner, puis ça y va dans le milieu. Fait que c'est faut vraiment utiliser de la force, faut être fait fort des jambes, faut être fait fort des bras. Pas facile.

(indicatif musical)

Qu'est-ce que les gens disent quand tu leur dis que tu joues au hockey?

(Nathan): Au début, ils pensent comme l'épisode RBO, avec le hockey pour aveugles. Puis après ça, je lui montre des vidéos, puis sont vraiment étonnés.

Même, ils me posent souvent plusieurs questions de:

comment ça marche? C'est quoi les règles? Puis c'est ça.

(William): Lui, c'est Nathan. Le plus jeune joueur des Hiboux. Il est jeune, mais il est bon. Pour être bien honnête, moi aussi j'ai été étonné quand j'ai vu Nathan et ses coéquipiers aller.

Quand j'imaginai du hockey pour aveugles, c'est pas ce que j'avais en tête. Les joueurs, ils patinent vite, ils patinent bien, ils patinent surtout avec assurance. Ils vont chercher la rondelle dans les coins quand elle fait "cling cling", puis ils se donnent à 110 %, même avec une vision à 5 %. Moi, ça m'a impressionné. Mais quand Nathan, lui, a appris que ça existait, ça l'a totalement captivé.

(Nathan): Jouer avec les Hiboux, c'était mon rêve depuis peut-être l'âge de 5 ans, en fait. Ils m'avaient conseillé de prendre plein de cours de patin pour améliorer, parce que j'étais pas le meilleur fait que ça fait depuis l'âge de 12 ans que je patine puis j'étais un peu dans la maison des Hiboux sans y jouer, jusqu'à l'âge de 16 ans. Depuis le jour 1, ils m'ont ouvert les bras, puis ils m'ont accueilli comme ma deuxième famille. Puis à chaque lundi, durant nos matchs ou durant les pratiques en ce moment, c'est peut-être un de mes moments favoris de la semaine.

(William): Les parties de hockey des Hiboux, c'est aussi les moments préférés de la semaine d'Alain Renaud.

(Alain): Bien je pense que pour plusieurs d'ici, c'est comme une bonne petite thérapie, là, tu sais, dans la vie de tous les jours, quand t'as un handicap, souvent t'as des moments dans la journée où ton handicap vient un peu, te freiner ou tu sais, t'amènes des barrières puis des obstacles. Mais quand t'arrives ici, moi j'arrive le lundi, ouais, je suis à ma place, là. En tout cas pour moi, c'est sûr que je dors mieux le lundi soir que peut-être le dimanche... soir, avant d'aller travailler le lendemain.

(indicatif musical)

(William): C'est tout pour l'Antijambes. On est là toutes les semaines dans les fantasmes journalistiques de William. De retour à l'Insolence du quotidien, dans un studio où ça fait 5 minutes que le vrai William regarde dans le vide.

(indicatif musical)

(William): Quand je suis allé voir les Hiboux, il y avait comme une espèce d'esprit de famille.
Toi Sophie, t'es-tu trouvé une famille avec le sport que tu pratiques?

(Sophie): Tellement! Tellement!
Dès que je suis entrée dans le monde du sport adapté, c'était pas long que d'une personne à l'autre, ça connectait, c'est une grande famille.

(William): Est-ce que le fait que tout le monde ait un handicap, ça crée un esprit de communauté?

(Sophie): Bien tout à fait!

... le grand public.

Mais ça fait du bien des fois de parler de nos enjeux, de se comprendre, de voir comment que les autres se débrouillent, ça donne des idées. Fait que ouais, ouais.

(William): T'es une sportive aujourd'hui, mais ça a pas toujours été comme ça.

(Sophie): Non, non. Vraiment pas. Puis si la petite Sophie de 5 ans me voyait aujourd'hui, elle comprendrait absolument rien.

(rires)

(William): Quand tu étais jeune, dans le fond, quand j'étais jeune, c'était comment?

(Sophie): C'était pas évident.

Ce que j'ai découvert maintenant, c'est que je suis une fille de performance. Quand j'étais jeune, moi, j'étais

dans une école régulière.

(William): Fait que c'était comment les cours mettons d'éducation physique à l'école?

(Sophie): Le prof me demandait de faire mon possible tout en sachant très bien que mon possible, c'est pas le possible de tout le monde. Avec un adulte avec moi. Une aide. Et pour les cours d'éduc, bien il était avec moi pour m'aider à réussir, entre guillemets, ce qui était demandé mais au même temps, bien je jouais pas avec les autres. J'étais avec celles qui m'aidaient, puis on essayait de s'échanger des coups.

Mais avec ma coordination...

(William): Oublie ça là.

(rires)

(indicatif musical)

Qu'est-ce que j'entends?

C'est le temps des solutions.

Vous avez des so?

J'ai des lutions.

(femme): ♪ C'est le temps des solutions ♪

(homme): Des solutions.

(William): Savez-vous de quoi on n'a pas assez parlé durant

le balado? De hockey. Ben oui, on a parlé de hockey régulier, de parahockey, de hockey sonore, mais on n'a pas une fois mentionné mon joueur de hockey préféré:

Jim Kyte!

(groupe): Kyte! Kyte! Kyte! Kyte!

(William): Si vous le connaissez pas, laissez-moi vous présenter la légende de Jimmy Kyte.

Canadien mais surtout défenseur de naissance, il a joué avec

les Jets, les Pingouins,

les Flames, les Sénateurs et

les Sharks. Kyte, c'est 60 points en 600 matchs.

Et pas moins de 1342 minutes de pénalité. Ah! Puis est-ce que je vous ai dit que Jim Kyte était sourd? C'est le premier joueur légalement sourd à être repêché dans la Ligue nationale. Je suis tellement fan, je pourrais crier son nom jusqu'à ce qu'il m'entende.

Kyyyyte!

De quoi je parlais déjà?

Ah oui. J'avais une solution à amener. Repars le jingle, juste pour me remettre dedans.

(femme): ♪ C'est le temps des solutions ♪

(homme): Des solutions.

(William): Vous connaissez des gens sourds, vous-même, vous nous écoutez avec une prothèse auditive? Vous voulez pouvoir jaser hockey au bureau, suivre les prouesses d'un futur Jim Kyte?

J'ai une solution pour vous.

La couverture sportive en langue des signes québécoise, faite par Claude Demers. Chaque jour ou presque, Claude allume sa caméra et devient chroniqueur sportif. Il utilise la langue des signes québécoise avec beaucoup d'intensité, d'humour et de précision.

Et il fait tout ça de manière bénévole sur Facebook.

Puis il est-tu bon? Bien disons que certains le surnomment le Ron Fournier des sourds. Ça te donne une idée, il est "popire popire, popire, popire, popire, popire."

Puisque beaucoup de personnes sourdes peuvent pas écouter d'émissions sportives et que plusieurs n'ont pas une connaissance suffisante du français pour lire les chroniques de Michel Bergeron dans le journal, Claude est pratiquement un service essentiel. Pour trouver sa

page, allez sur Facebook et cherchez nouvelles.tv.sports.sourds avec un S à nouvelles, sports et sourds.

nouvelles.tv.sports.sourds

Et si vous voulez en apprendre plus sur Claude et sa démarche, allez lire le texte du journaliste Kevin Breton, "Le Ron Fournier des sourds", sur le site de Radio-Canada.

Avec ça, vous êtes certain de ne pas manquer les nouvelles sur le Canadien ou sur le prochain Jim Kyte que le Canadien n'a jamais repêché par ailleurs! Ça se peut-tu? Kyte! Kyte! Kyte!

(indicatif musical)

Et maintenant, la question que je pose à tous mes invités. Sophie, qu'est-ce qui rendrait ton quotidien moins insolent?

(Sophie): Ah! Mon Dieu.

C'est tellement une bonne question! Juste le fait de pas se soucier si le bâtiment dans lequel je m'en vais a une marche.

Ou est-ce que l'ascenseur va fonctionner? Juste ça, moi j'ai la chance de pouvoir me mettre debout puis de prendre mon fauteuil, puis de monter la marche. Mais c'est compliqué! Ça serait tellement plus simple si je savais d'emblée si c'était accessible.

(William): Accessible...

Surtout à Montréal, on dirait qu'ils ont tout surélevé, fait que ça, si mettons tu veux juste faire un petit stop pour acheter une pinte de lait... Ah! Faut que je descende du fauteuil, puis c'est beaucoup d'étapes pour juste finalement un petit arrêt.

(Sophie): Ouais, exactement ça.

(William): Merci d'avoir été avec nous Sophie. Restes-tu après? On va aller faire des

slap shots sur la porte de garage de Radio-Canada.

(Sophie): Avec plaisir!

(William): Tu vas pouvoir faire la gardienne.

(rires)

(indicatif musical)

(William): "L'insolence du quotidien" est animé par moi, William Bernaquez et je vous présente les étoiles du match:

aux textes, le numéro 13, Samuel Lamarche! À la recherche, le numéro 64, Christiane Campagna! Et c'est réalisé par le numéro 22, le capitaine Mathieu Charlebois.

(indicatif musical)